



LETTRE PAROISSIALE

du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz
templeneufdemetz@gmail.com
<https://templeneufmetz.org>

Hebdomadaire n° 16 – 12 juillet 2020

Evangile Luc 5.1-11

“1 ¶ Comme la foule se pressait autour de lui pour entendre la parole de Dieu, et qu’il se tenait près du lac de Génésareth, 2 il vit au bord du lac deux bateaux d’où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets. 3 Il monta dans l’un de ces bateaux, qui était à Simon, et il lui demanda de s’éloigner un peu du rivage. Puis il s’assit, et du bateau il instruisait les foules. 4 Lorsqu’il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avance en eau profonde, et jetez vos filets pour pêcher. 5 Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre. Mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. 6 L’ayant fait, ils prirent une grande quantité de poissons : leurs filets se déchiraient. 7 Ils firent signe à leurs associés qui étaient dans l’autre bateau de venir les aider. Ceux-ci vinrent et remplirent les deux bateaux, au point qu’ils enfonçaient. 8 Quand il vit cela, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus et dit : Seigneur, éloigne-toi de moi : je suis un homme pêcheur. 9 Car l’effroi l’avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche qu’ils avaient faite. 10 Il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les compagnons de Simon. Jésus dit à Simon : N’aie pas peur ; désormais ce sont des êtres humains que tu prendras. 11 Alors ils ramenèrent les bateaux à terre, laissèrent tout et le suivirent.”



Mosaïque de Saint Apollinaire-Le-Jeune, Ravenne

PREDICATION



Chers amis,

Avez-vous déjà vu une lotte ? Je ne parle pas du filet tout joli qu'on retrouve sur tous les étals des poissonneries. Non, je parle du poisson entier avec la queue, les nageoires, les écailles et surtout la tête ! Avez-vous déjà vu la tête d'une lotte ? À quoi ça ressemble ? Je vais être franc, c'est très moche. Il faut le dire haut et fort au risque d'être accusé de spécisme, la lotte c'est moche et les consommateurs doivent le savoir ! Car oui, si l'on mettait la photo de la lotte à côté du morceau de poisson, cela ne se vendrait peut-être pas autant...

Alors quand Jésus compare les humains à des poissons qu'il faudrait attraper dans ses filets, je ne peux m'empêcher de me dire que sur ce coup-là, l'image n'est pas très sympa. Certes, il n'est pas expressément mentionné la lotte dans le texte, ni que le poisson est un mets précieux à l'époque, mais tout de même ! Non, l'être humain n'est pas un poisson et encore moins une lotte. Ce n'est pas une espèce animale qu'il faudrait piéger de force.

Car oui, il y a malgré tout quelque chose de choquant dans cette image. Si l'être humain est comparé à un poisson, que veut dire cette partie de pêche ? Qu'elle image devons-nous avoir de ce filet évangélique ? Attraper un poisson dans ses filets, qu'on le veuille ou non, c'est assurer sa mort. Je ne connais pas personnellement de lotte, mais je doute que de se retrouver

dégusté dans de la panure puisse être un projet de vie pour un poisson ! Aussi appétissant qu'il soit. Et je pense qu'il doit en aller de même pour vous, même si dans les premiers siècles, on surnommait ceux qui envisageaient de se convertir au christianisme des « *piscipulli* », ce qui signifie « petits poissons ».

Cette image a donc malgré tout un aspect questionnant. Envisager la vocation d'un disciple du Christ comme quelqu'un qui chercherait à partir à la pêche pour attraper le maximum de poissons nous fait flirter avec le fondamentalisme, voire même avec l'extrémisme religieux. Vouloir faire du chiffre, peu importe les moyens mis en œuvre, on en connaît les ravages. Ou pour le dire autrement, si on se dit que tant qu'on attrape du poisson, c'est tout ce qui compte, je crois que cette vision de la pêche n'est pas celle de l'Évangile... Ni celle de notre communion d'Église.

Dès lors, la question que pose ce texte ne se limite pas à savoir qui pêche quoi ou qui est pêché, mais aussi de comprendre de quel type de filet il s'agit. Oui, pour toucher du doigt la différence entre un pêcheur de lottes et un pêcheur d'hommes, ce à quoi nous sommes tous appelés, il est bon de s'attarder sur l'image du filet de pêche. Quel est-il ? Car les filets où nous pouvons être piégés sont nombreux.

Et sur cette question, si on cherche des filets, nous risquons d'emprunter rapidement l'autoroute du moralisme et de la culpabilité. Ses filets sont gros comme des camions ! On pourra vite dénoncer les filets de la consommation, Big Pharma, complotisme, apocalypse écologique, mondialisme et j'en passe. Certaines de ces questions sont bien sûr légitimes mais elles n'en restent pas moins des filets grossiers.

Mais il y a des filets bien plus subtils. Ce ne sont pas des filets que d'autres tendent, mais ceux dans lesquels je m'enferme tout seul. Celui de la culpabilité personnelle qui peut me faire croire que je ne suis pas à la hauteur. Celui de l'angoisse qui peut m'empêcher d'avancer. Celui de l'égoïsme qui témoigne d'une certaine solitude. Celui du doute qui met à mal ma confiance. Là aussi, la liste peut être longue. Et c'est là toute la différence du filet tendu par les disciples une fois devenus pêcheurs d'hommes. C'est là toute la différence du filet de l'Évangile. Celui du Christ est un filet de grâce qui casse tous ces autres filets.

Ou pour le dire autrement, il n'appelle pas à la mort, mais à la vie. C'est le paradoxe de la croix, symbole de mort et de résurrection pour les chrétiens. Le filet dans le passage que nous venons de lire est du même ordre. Il vient chercher l'être humain dans ses profondeurs les plus sombres pour lui redonner de la lumière. Lui permettre de relever la tête et de retrouver de l'oxygène. Et d'une certaine manière, si vous êtes présent en cette église aujourd'hui, c'est que cette partie de pêche a déjà eu lieu pour vous. Elle a commencé il y a bien longtemps avec les premiers disciples du Christ et s'est révélée plus forte que jamais au matin de Pâques. Oui, vous avez déjà été en quelque sorte retiré des profondeurs, mais la partie de pêche n'est pas terminée pour autant, bien au contraire.

Et c'est là le pari insensé de Dieu et de Jésus-Christ ! Il nous incombe de transmettre ce que nous avons reçu. Ou du moins, d'en témoigner véritablement avec notre cœur et notre âme. Oui, Dieu fait le pari de l'être humain, des lottes comme vous et moi ! Car pour Dieu, aucune lotte n'est moche ! Ça, c'est un jugement d'homme et pas un jugement de Dieu.

Mais l'aventure peut faire peur. Elle peut nous sembler impossible ou trop lourde pour nos épaules. Se dire que cette tâche, cet appel est trop important. Ou bien le manque de courage se fait sentir. Là encore, il s'agit de filets que nous tendons nous-mêmes et qu'il faut abandonner.

C'est d'ailleurs ce que fera Simon-Pierre. L'aventure lui paraîtra tellement belle et intéressante, qu'il abandonnera son fonds de commerce. Il laissera son entreprise de pêche florissante, son confort apparent pour suivre le Christ. Et cet *appel qui sauve* pour reprendre le thème de ce dimanche, peut donner une force insoupçonnée !

La beauté de l'amour de Dieu est qu'il a choisi des gens incapables pour les rendre capables. Des personnes imparfaites, fragiles et souvent bancales et pourtant d'y mettre toute sa confiance et son espérance.

Je ne sais pas vous, mais j'ai bien envie d'aller à la pêche.

Amen.

Benjamin Buchholz, pasteur à Ittenheim, 12 juillet 2020

Tous masqués, tous solidaires , tous responsables

Si dans les rues nous constatons aujourd'hui un relâchement vis-à-vis des gestes barrières, nous nous devons d'être exemplaires au Temple-Neuf : masques, solution hydroalcoolique et distanciation physique restent de mise. En effet le virus circule toujours parmi nous et il en va donc non seulement de notre protection personnelle mais aussi de celle des personnes que nous côtoyons. Les mesures sécuritaires relèvent donc d'un geste citoyen, solidaire pour ne pas dire fraternel.

Masqués, solidaires et responsables, avec ce mot d'ordre aussi le conseil presbytéral s'est réuni une dernière fois avant l'été par Skype pour faire le point sur l'évolution de la paroisse ces derniers mois et préparer la rentrée.

Grâce au remarquable travail de Michèle Larchez et de deux duos de stagiaires qu'elle a supervisés, la paroisse a pu mettre en œuvre malgré le confinement des outils de communication performants : vous connaissez bien maintenant la lettre paroissiale hebdomadaire et de nombreux retours nous informent que vous l'appréciez ; notre pasteur vient de boucler avant son départ en vacances la lettre trimestrielle envoyée par la poste et qui, après les délais d'impression et d'acheminement, parviendra dans les jours qui viennent à tous ceux dont nous disposons de l'adresse postale ; mais avez-vous déjà

visité notre compte Facebook ou le site internet <https://templeneufmetz.org> qui vient d'être ouvert ? Par ailleurs une convention sera signée prochainement pour ouvrir au protestantisme messin dès septembre un temps de parole sur Radio Jérigo.

Nous préparons aussi une exposition de tableaux de Paul Flickinger inspirés par le Retable d'Issenheim, une œuvre médiévale magistrale visible au Musée Unterlinden de Colmar, dont l'artiste, aujourd'hui mosellan, est originaire ; ce retable, conçu en son temps en période de pandémie, fait écho, alors qu'elle avait été programmée avant le confinement, à la période que nous traversons. Se souvenir de l'histoire de nos ancêtres, tout en prenant la mesure de la fragilité de la condition humaine, est en effet une voie pour trouver une issue aux difficultés présentes. Paul Flickinger, en artiste engagé, nous invite à ce cheminement à travers cette exposition qui sera visible au Temple-Neuf des Journées du patrimoine à la Toussaint.

Une **permanence téléphonique** reste fonctionnelle tout l'été, assurée par Claudine Vincler et Jean Rouyer au 07 69 65 89 41.

Ayons enfin une pensée fraternelle pour Christian Raseta atteint d'un problème aigu de santé.

CANTIQUE 43/05 proposé par Robert Sigwalt



Je veux répondre, ô Dieu

1. Je veux ré-pondre, ô Dieu, c'est ta voix qui m'ap-pel - le ;
 2. Que de fois j'ai pro-mis sans te - nir ma pro-mes - se !
 3. C'est toi seul, ô mon Dieu, qui peux dans ta sa - ges - se
 4. Les saints et les mar - tyrs re - çu - rent ta puis - san - ce,

1. Je veux t'ap - par - te - nir et te don - ner mon cœur ;
 2. Que de fois j'ai vou - lu me con - sa - crer à toi ;
 3. M'ap-prendre à te ser - vir, à do - mi - ner mon cœur ;
 4. La for - ce de l'es - prit qui sou - te - nait leur foi.

1. Mais tu sais mon pé - ché, je t'en prie, Dieu fi - dé - le,
 2. Et tou - jours j'ai sen - ti les doutes et la fai - bles - se
 3. Sans toi, je ne suis rien, je n'ai que ma fai - bles - se ;
 4. Sur moi ré - pans aus - si ta grâce en a - bon - dan - ce,

1. Prends donc pi - tié de moi, viens m'af - fer - mir, Sei - gneur !
 2. Qui m'em - pé - chaient de croire et de gar - der ta Loi,
 3. Viens me don - ner ta force, à moi qui suis pé - cheur !
 4. Pour vi - vre sur la terre en m'ap-puy - ant sur toi !

Texte : d'ap. Louis Roehrich 1866
 Mélodie : Brunswick 1648 O Gott, du frommer Gott (1^{re} mélodie)
 Harmonisation : Psautier 1800



Retrouvez-nous sur Facebook pour deux minutes de réflexion quotidienne les mardis et vendredis :

www.facebook.com/Templeneufdemetz